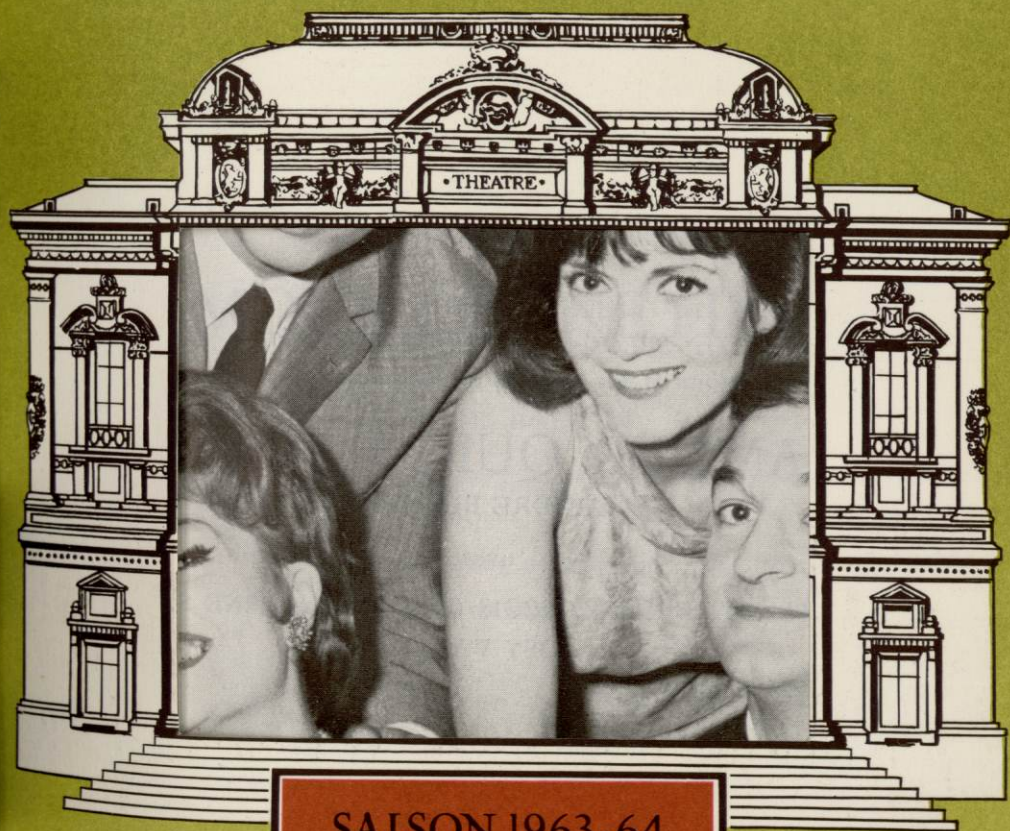


17

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

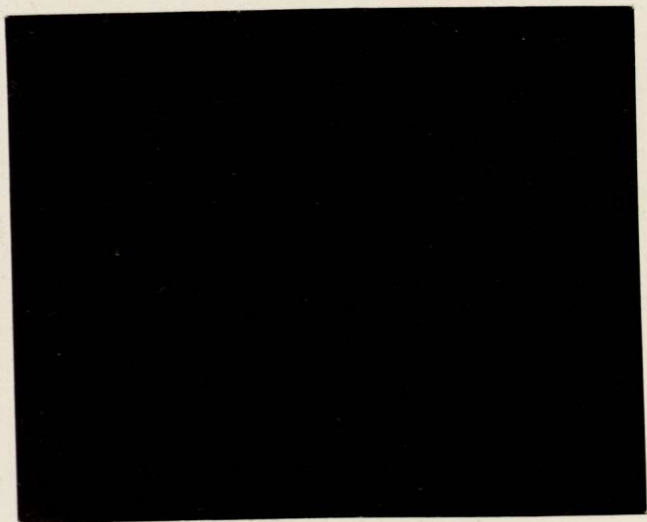


SAISON 1963-64



Un Amour qui ne
finit pas

10-12 Jouvie



ce programme a été édité par
L'AGENCE RHODANIENNE DE PUBLICITÉ ET D'ÉDITION
9 quai Jean-Moulin - Lyon
TEL. 28-58-03

François Guérin, Martine Sarcey
Rosy Varte et Christian Alers



THÉÂTRE
DES
CÉLESTINS



11^e SPECTACLE D'ABONNEMENT

UN AMOUR QUI NE FINIT PAS

d'ANDRE ROUSSIN

avec

CHRISTIAN ALERS, FRANÇOIS GUERIN, MARTINE SARCEY,
ROSY VARTE



DU 10 AU 12 JANVIER :

LES GALAS KARSENTY

présentent

UN AMOUR QUI NE FINIT PAS

Comédie en deux parties, un prologue et un épilogue

d'ANDRE ROUSSIN

Interventions musicales d'Henri SAUGUET

Mise en scène de l'Auteur

Décors de WAKHEVITCH

THÉÂTRE
DES
CÉLESTINS



DU 17 AU 19 JANVIER :

LE JOURNAL D'UN FOU

d'après GOGOL

avec

ROGER COGGIO

(PRIX DE LA JEUNE CRITIQUE)



AU

UNE
REC-
XVII
(Bib)

LE THEATRE

EN FRANCE

AU DÉBUT DU

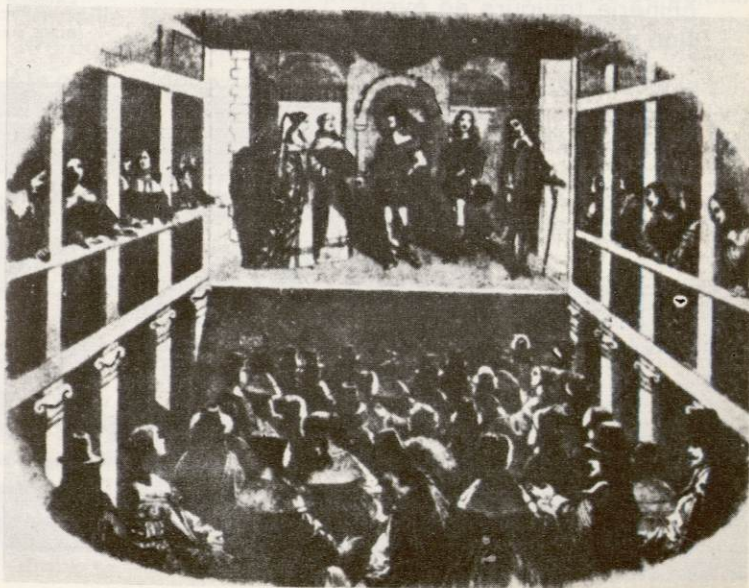
XVII^e SIÈCLE



Les salles de spectacles en France à cette époque, influencées peut-être par celles du théâtre élisabethain, étaient rectangulaires, fort peu commodes car longues et très étroites. A l'une des extrémités de ce rectangle, une estrade sur laquelle était posée la scène. Le long des murs deux rangs de galeries superposées formaient les loges. Au-dessous, le parterre où l'on se tenait debout.

Par cette disposition, l'optique de même l'accoustique en souffraient beaucoup.

La salle était peu éclairée, et les couloirs l'étaient moins encore. Le lieu semblait propice à tous les désordres, et effectivement les désordres de toutes espèces y étaient fréquents.



UNE SALLE DE SPECTACLE
RECTANGULAIRE, AU DÉBUT DU
XVII^e SIÈCLE, d'après Chauveau. -
(Bibliothèque Nationale).

LE THEATRE italien AU XVII^e SIÈCLE

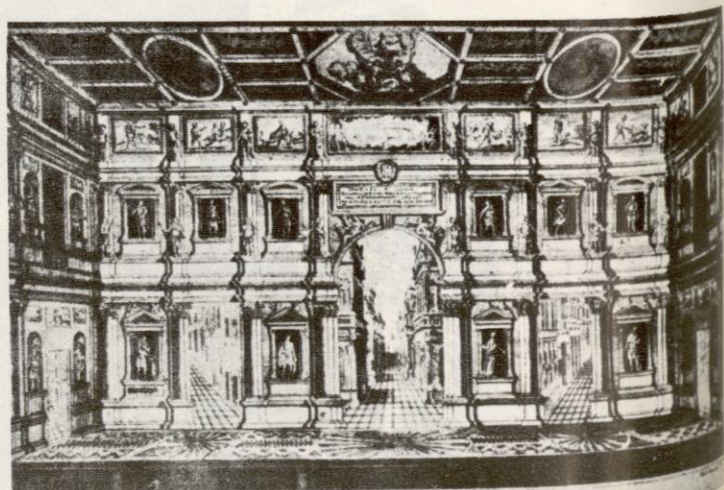
Les Italiens, à cette période, allaient faire un grand pas dans le domaine de la mise en scène. En effet, avec la belle salle du Théâtre Palladio à Vicence, apparaissait la "perspective scénique".

Le théâtre italien allait donc donner naissance à un style original se perpétuant jusqu'à nos jours.

Un style qui s'exalte dans les fantaisies architecturales et plastiques de la scène devenue statique et, trouvant la mobilité du décor même, dans les moyens d'une machinerie toujours en évolution et plus précise.



SCÈNE DU THÉÂTRE DE PALLADIO À VICENCE, AVEC SES TROIS ARCADES LAISSANT ENTREVOIR DES RUES EN PERSPECTIVE, BORDÉES DE VÉRITABLES MAISONS DE BOIS.

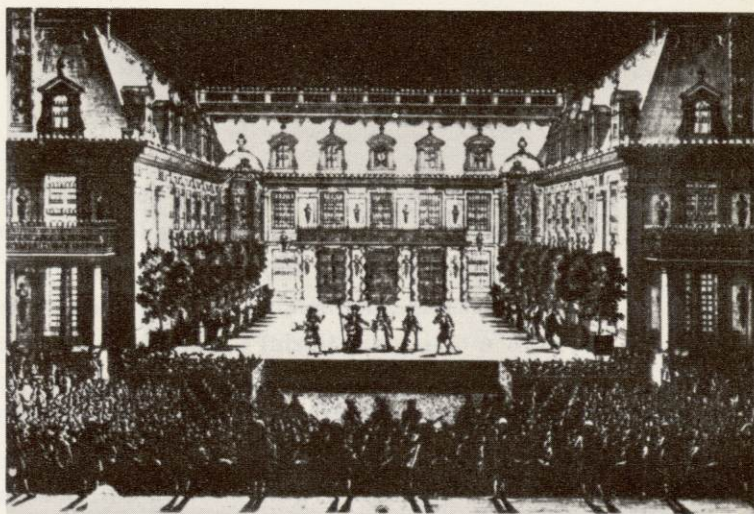


UNE
CEST
DANS
DE V
RÉAL
AU
CHAN
Lepa.

SAL
ROY
DU
Jou

LE THEATRE EN FRANCE AU XVII^e SIÈCLE XVIII^e

ET DÉBUT DU



UNE REPRÉSENTATION D'ALCESTE, DE QUINAULT ET LULLI DANS LA COUR DE MARBRE DE VERSAILLES. ÉCLAIRAGE RÉALISÉ PAR CARLO VIGARINI AU MOYEN DE MILLIERS DE CHANDELLES. Gravure de Jean Lepautre, 1676.

Les représentations théâtrales à la Cour de Louis XIV étaient nombreuses. De plus, il y avait au temps où éclatent Corneille, Racine et Molière, à Paris de bonnes salles de théâtre comme l'Hôtel de Bourgogne et le Théâtre du Marais... De cette époque date l'expression "côté cour et côté jardin". En effet, Molière en montant "Psyché" dans la Grande Salle des Machines des Tuileries en 1671, donna le nom "cour" pour désigner la partie droite de la scène, et le nom "jardin" pour la partie gauche, vue du parterre. La scène ayant (vue du parterre) sa gauche côté du Jardin des Tuileries et sa droite du côté de la Cour du Carrousel.

Dans la deuxième moitié du XVII^e siècle, très certainement influencées par la construction des salles italiennes, on peut voir de nouvelles salles confortables comme celle du Palais Royal que partageaient la troupe de Molière et les Italiens de la Commedia dell'arte.



SALLE ET SCÈNE DU PALAIS-ROYAL (alors Opéra) AU DÉBUT DU XVIII^e SIÈCLE. Gravure de Joullain, d'après Coypel.

UN AMOUR QUI NE FINIT PAS

Distribution :

(DANS L'ORDRE D'ENTREE EN SCENE)

Jean (qu'il a créé à Paris) CHRISTIAN ALERS
Juliette (qu'elle jouait à Paris) .. MARTINE SARCEY
Roger (qu'il a créé à Paris) FRANÇOIS GUERIN
Germaine (qu'elle a créé à Paris) ROSY VARTE
Blanche ANNE WARTEL
Le vieux curiste FRANÇOIS GUERIN

Nous informons les spectateurs dont le retard excéderait le temps du prologue — que celui-ci avait lieu dans le parc de Divonne. Jean y était en conversation avec Juliette, conversation assez particulière, au cours de laquelle ce curieux personnage faisait connaître à Juliette ses intentions : l'aimer pour lui seul, sans qu'elle participe à cet amour. Il veut connaître un amour qui ne finisse pas, c'est-à-dire « entrer en amour comme d'autres entrent en religion », et Jean dit à Juliette qu'il ne veut pas la prendre — parce qu'il veut la garder.

Cet amour qui, en principe, ne doit être que source de bonheur et qui ne peut blesser personne, comment va-t-il évoluer ? Le bonheur est-il supportable pour ceux qui en sont les témoins ? Les maris, les épouses n'ont-ils pas comme seul ennemi le bonheur de ceux qu'ils prétendent aimer ? Et même si ce bonheur n'est fait que d'un rêve ? La quête d'un amour absolu sera-t-elle seulement comprise ? Cet amour même ne mourra-t-il pas par la faute de celle qui l'a suscité ?

Ce seront là les étapes de cette comédie.

LE THÉÂTRE
d'André ROUSSIN
par THIERRY MAULNIER

Il y a entre André Roussin et la masse de ses spectateurs une sorte de malentendu : quatre-vingt-quinze pour cent d'entre eux tiennent André Roussin pour le maître, le plus grand maître actuel, du théâtre de divertissement, du théâtre de digestion ; pour un homme qui n'a pas d'autre dessein que d'agencer l'intrigue, de mêler les ingrédients, de manier les ficelles d'une pièce bien faite afin de faire passer une soirée agréable à ceux qui ne demandent rien de plus au théâtre qu'une agréable soirée. Or, Roussin n'est pas, dans l'âme, un amuseur, c'est un satirique, assez amer. On pense à lui pour les soirées familiales (exception faite pour les enfants trop jeunes, qu'on envoie au cinéma) et chacune de ses pièces est un procès douloureux et féroce de la famille.

Il a fait de comédie en comédie, ce procès qui lui tient tant à cœur : « Famille, je vous hais... ». Mais il s'est bien gardé de pousser la nuit trop au noir, puisque les spectateurs, ici, dans la salle, étaient les pères, les oncles, les cousins de province des personnages qui étaient sur la scène. Il a rentré ses griffes. Patte de velours. Mais les griffes sont là.

On sait gré à André Roussin d'être un auteur gai, et l'humanité qu'il nous peint est à pleurer. On le croit plein de complaisance pour l'humanité moyenne de ses spectateurs, et il la traite avec une indulgence apparente qui ressemble fort au mépris.

J'ai tout lieu de croire que la nouvelle comédie d'André Roussin sera de nouveau amusante et que le public saura y rire, mais cependant son titre m'inquiète. *Un Amour qui ne finit pas* : je ne suis pas certain qu'une fois de plus, cela soit, dans le fond, si drôle.

Thierry MAULNIER

LE THEATRE EN FRANCE AU XVIII^e siècle

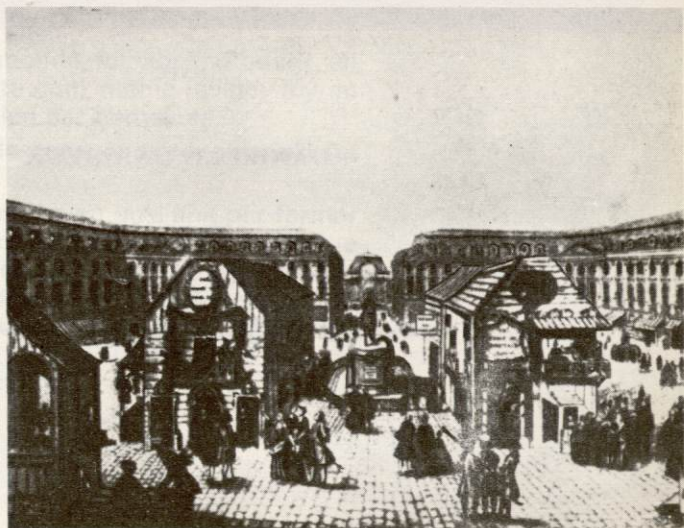


A cette époque la Comédie Française tente en vain d'abattre les compagnies ambulantes sans cesse renaissantes. N'ayant pas grand chose à perdre, ou a beau les pourchasser, elles s'en soucient guère. On leur interdit de jouer et on abat la loge qu'elles ont élevée à la Foire St-Germain. Elles cherchent à tourner l'obstacle et font jouer des enfants, des acteurs en bois (nos marionnettes).

Cependant, pour rester dans les règles, ces compagnies ambulantes avaient droit, pendant la durée de la foire, à une estrade sans peinture ni décor. Celle-ci se tenait au nord de l'enclos de St-Germain-des-Prés (vers la place St-Sulpice) du début janvier aux environs de Pâques. Une autre à l'enclos St-Laurent vers la Porte St-Martin, de fin juin à fin septembre.

Le théâtre de la foire, et en particulier celui de Nicolet vécut en marge des théâtres privilégiés jusqu'au jour où ce même Nicolet obtint l'autorisation de louer une salle et de s'y installer,

LE THÉÂTRE NICOLET FUT FONDÉ PAR GUILLAME NICOLET, MONTEUR DE MARIONNETTES ET MAÎTRE À DANSER, QUI EXHIBAIT SES COMÉDIENS DE BOIS AUX FOIRES ST-GERMAIN, ST-LAURENT, ST-OVIDE. Son fils Jean-Baptiste, dont on voit à gauche le "jeu", installé place Louis-le-Grand, s'établit en 1760 boulevard du Temple et y donna des pantomimes. (Photo Hachette).





THÉÂTRE
DES
CÉLESTINS



Dimanche 26 janvier à 20 h. 45 :

LA ROBE MAUVE DE VALENTINE

de FRANÇOISE SAGAN

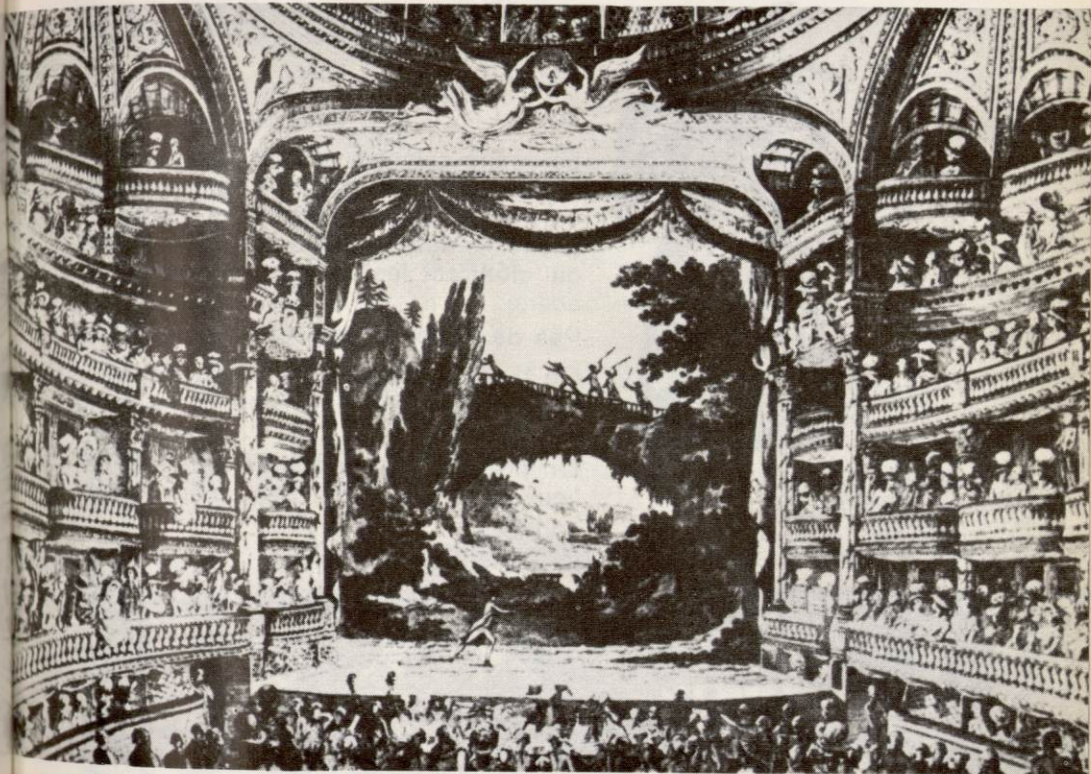
avec

DANIELLE DARRIEUX





LA SALLE DU THÉÂTRE FRANÇAIS
DEVENU THÉÂTRE DE LA RÉPUBLI-
QUE DURANT LA RÉVOLUTION.
Représentation du « Voyage », de
Laborde.



A la Révolution, tout le monde fut libre d'ouvrir un théâtre et d'y faire n'importe quoi, même faillite. Il y en eut par dizaines, et des salles par centaines.

Le Théâtre Français date de cette époque puisqu'il fut inauguré le 15 mai 1790.

L'Empire y mit ordre, tant et si bien qu'il finit par fermer en 1807, 22 théâtres d'un coup. Il n'en laissa vivre que 8 : 4 scènes subventionnées et 4 scènes libres sous réserve de censure bien entendu. C'était la Gaité, l'Ambigu, les Variétés et le Vaudeville. Ces 4 théâtres sont venus jusqu'à notre temps, seul le Vaudeville a disparu absorbé par le cinématographe.

LE THEATRE JAPONAIS AU XVIII^e SIÈCLE



UNE REPRÉSENTATION THÉÂTRALE AU JAPON, AU XVIII^e SIÈCLE. Estampe du peintre Kiyohiro (1708-1776). Une rixe se produit parmi les spectateurs.

La scène chinoise et japonaise telle qu'elle s'est définie tout au long des siècles est constituée par des tréteaux, des nattes fixées sur des bambous, des toiles peintes qui clôturent les côtés et le fond de la scène.

Pas de décors : ceux-ci sont suggérés.

Ce théâtre s'installe un peu partout, sur les places, dans les rues où la foule accourt.

On présume qu'il existait à Kyoto, au milieu du XVIII^e siècle, des scènes tour-nantes.

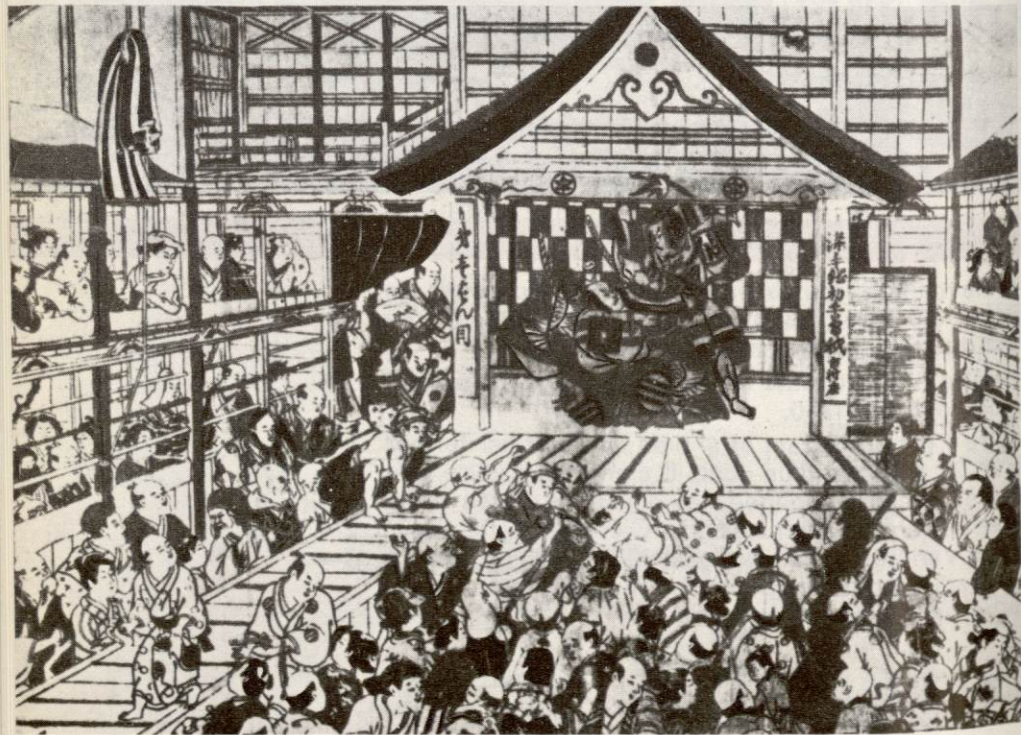




TABLE DES ILLUSTRATIONS

Une salle rectangulaire	HIT p. 128 - Tome III
Scène Palladio à Vicence	HIT p. 266 - Tome II
Représentation à Versailles	ORJ p. 177
Scène & Salle du Palais Royal	HIT p. 1 - Tome IV
Théâtre de Nicolet	EIM p. 37
Salle du Théâtre Français	ORJ p. 221
Estampe d'un Théâtre Japonais	ORJ p. 18

Ouvrages utilisés

HIT : Histoire générale illustrée du Théâtre
ORJ : Le théâtre des origines à nos jours
EIM : Encyclopédie par l'image - Le théâtre



DU 17 AU 19 JANVIER :

ROGER COGGIO

dans

LE JOURNAL D'UN FOU

de GOGOL

Adaptation théâtrale de Sylvie LUNEAU et Roger COGGIO

Musique de G. DELERUE

(PRIX DE LA JEUNE CRITIQUE)

Ce n'est pas plus cher

...et pourtant
c'est
incomparable

C'est grâce à son organisation mondiale qu'Air France est en mesure de vous donner les meilleurs voyages aux meilleurs prix.

Où que vous désiriez aller, et à quelque époque de l'année que ce soit, Air France est à votre disposition : tarifs les mieux adaptés, appareils les plus modernes (nouveaux Boeings ou Caravelles bien connues).

Vous bénéficierez des avantages spéciaux que vous offrent de nombreux Agents de Voyages ou les agences Air France : le Welcome Service, les locations de voiture, les excursions individuelles ou en groupe (au tarif économique Jet), le Crédit Personnel...

Autre avantage, et non le moindre : sur les lignes Air France, vous retrouverez la courtoisie et l'accueil de tradition en France. Si vous n'avez pas encore voyagé par Air France, il vous reste une merveilleuse découverte à faire : la joie et le confort que vous procure un service attentif.

AIR FRANCE
LE PLUS GRAND RÉSEAU DU MONDE



Renseignements et Billets : TOUTES AGENCES DE VOYAGES AGRÉÉES et
AIR FRANCE, 10, Quai Jules-Courmont, LYON (2^e) - Téléphone : 42-57-01

CAISSE
D'ÉPARGNE
DE
LYON

SIÈGE SOCIAL : 12, RUE DE LA BOURSE

DISPONIBILITE - SECURITE - RENTABILITE

IL Y A TOUJOURS
UNE SUCCURSALE
A PROXIMITÉ
DE VOTRE DOMICILE